

Georges Cerbelaud Salagnac, *Histoire du Limousin*, Editions France-Empire Paris 1996, pp. 177-182

François L'Hermite naquit, probablement en 1600, au château de Soulier, perdu au milieu des bocages et des landes de la Haute-Marche,

*Sous des monts tels que ceux de Thrace,
Où le froid est presque toujours,*

entre Pontarion et Janaillat, de Pierre Lhermite, chevalier, et d'Isabelle Miron. Ce Pierre n'avait pas eu une vie de *tout* repos. Impliqué dans le meurtre de Jacques Voisin, vice sénéchal de Guéret, en mai 1591, il s'était entendu condamner à avoir la tête tranchée en place de Grève. L'intercession, auprès de Henri IV, du marquis d'Humières, de Gabrielle d'Estrée et de Pierre Miron le sauva in extremis et, du coup, ce dernier lui accorda la main de sa fille!

A peine âgé de trois ans, François avait quitté sa Marche natale pour être élevé à Paris chez les Miron. Peut-être avait-il sept ans quand il fut attaché comme page à Henri de Bourbon-Verneuil, fils de Henri IV et de Henriette d'Entraques, qui avait son âge. François grandit ainsi en compagnie de quelque douze ou treize princes royaux, légitimes et bâtards, et des autres pages attachés à leurs gracieuses altesses royales. Turbulents et espiègles, voire polissons, les pages se livraient à mille tours pendables qui leur valaient souvent le fouet; ils fréquentaient aussi volontiers les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. C'est là que vers 1615 François lia connaissance d'un « écolier qui faisait des vers », et qu'on croit être Théophile de Viau, pour lors huguenot et libertin. Théophile fortifia-t-il François dans sa vocation poétique? C'est très possible. En *tout* cas, notre page rimait déjà. *Tout* alla à peu près bien jusqu'à ce jour néfaste où (peut-être avait-il seize ans ?), alors que la cour séjournait à Fontainebleau, il se prit de querelle avec un garde du corps et l'étendit raide mort de deux coups d'épée. Fuite. Vie errante en Angleterre et en Ecosse, et jusqu'en Norvège, si l'on en croit du moins *Le page disgracié*, où tout cela est raconté non sans esprit et, sans doute, non sans enjolivements!

Revenu en France, la bourse vide, le voilà en 1618 lecteur de Scévole 1^{er} de Sainte-Marthe, à Loudun; en 1619, secrétaire du marquis de Villars-Montpezat au Grand-Pressigny, puis au service du duc de Mayenne à Bordeaux. Le 28 octobre 1620, le marquis d'Humières le présente au jeune roi Louis XIII à Blaye. L'affaire de Fontainebleau est pardonnée, François rentre en grâce, est promu gentilhomme de la suite et prend part, l'année suivante, avec le roi, à la campagne contre les protestants. Il est blessé à Clairac et attrape le typhus à Montauban. Guéri, il entre en 1622 au service de Monsieur, frère du roi, qui deviendra en 1626 le duc d'Orléans, prince fantasque et versatile, et conspirateur-né, s'entourant de débauchés et de libertins. C'est alors que François troque son prénom contre celui de Tristan, jugé sans doute plus littéraire! Durant les vingt ans qu'il va faire partie de la maison de Gaston d'Orléans, il donnera libre cours à sa passion du jeu et libertinera à l'unisson de cette petite cour. Mais en même temps il se lie d'amitié avec Alexandre Hardy, Nicolas Faret et Marc-Antoine de Saint-Amant, et retrouve surtout son cher Théophile de Viau, qu'il n'abandonne pas dans l'infortune. Et puis il écrit, il écrit... *Vers pour le ballet de Monsieur, frère du roy* (1626), *La mer* (1628), *Les plaintes d'Achante* (1633), *Eglogue maritime à la reine de Grande-Bretagne* (1634), *Principes de cosmographie* (1636), *La Mariane*, tragédie (1637), *Les amours de Tristan* (1638), *Panthée*, tragédie (1639), *La lyre du sieur Tristan* (1641), *Lettres meslées* et *Le page disgracié*, récit autobiographique (1642), *Plaidoyers historiques* (1643), *La folie du sage*, tragicomédie, et *La mort de Sénèque*, tragédie (1644), *La mort de Chrispe, ou les malheurs du grand Constantin* (1645), *Osman*, tragédie (1647),

Les vers héroïques (1648).

Mais déjà, depuis 1642, Tristan n'est plus à la remorque du duc d'Orléans. Etabli à Paris, rue Neuve-Saint-Claude aux Marais du Temple, il se cherche et trouve des protecteurs, plus ou moins éphémères, en mademoiselle de Choiseul, Henri de Verneuil, son cousin Caumartin, Marguerite de Lorraine, le comte de Saint-Aignan, la duchesse de Chaulnes, la reine Anne d'Autriche, Henri de Lorraine et la maîtresse de celui-ci, Suzanne de Pons...

Cependant, la santé de notre poète est irrémédiablement compromise. La phtisie le ronge: peut-être est-ce une séquelle des années de débauche à la petite cour d'Orléans? Voulant que l'« immortalité » perpétue le souvenir de Tristan, le chancelier Séguier le fit élire en 1649 à l'Académie française, au fauteuil de François de Colomby. Vain honneur des hommes! Au page, désormais repent, il faut autre chose. Sentant peser sur lui la main inexorable de la mort, il fait un retour sur lui-même et c'est alors cet *Office de la sainte Vierge, accompagné de prières, méditations et instructions chrétiennes, tant en vers qu'en prose*, où le poète galant devient poète chrétien. Un mois après la mort de Cyrano de Bergerac, Tristan L'Hermite meurt le 7 septembre 1655, et est inhumé à Saint-Jean-en-Grève, rue du Martroy, proche l'hôtel de ville.

Il aima le jeu et n'y fut point heureux,
*En cherchant des trois dez le sort aventureux,
Je n'ay jamais treuvé que des points malheureux,
Où les autres faisoient des rencontres prospères.*

Il fut pauvre, mais non servile:

*Irois-je voir en barbe grise
Tous ceux qu'il favorise
Espier leur réveil et troubler leur repas?
Irois-je m'abaisser en mille et mille sortes
Et mettre le siège à vingt portes
Pour arracher du pain qu'on ne me tendroit pas?*

Il fut dissolu, mais sut se repentir auprès de Dieu retrouvé:

*Seigneur veuille oublier mes crimes
De désordre et d'impureté.*

Quand l'ombre de la mort vint effleurer son front, il s'inclina sans révolte:

*C'est fait de mes destins,. je commence à sentir
Les incommoditez que la vieillesse apporte.
Déjà la pâle Mort pour me faire partir
D'un pied sec et tremblant vient fraper à ma porte.*

*Ainsi que le soleil sur la fin de son cours
Paroît plutôt tomber que descendre dans l'onde,.
Lors que l'homme a passé les plus beaux de ses jours,
D'une course rapide il passe en l'autre monde.*

Il faut éteindre en nous tous frivoles désirs,

*Il faut nous détacher des terrestres plaisirs
Où sans discrétion nostre apétit nous plonge.*

*Sortons de ces erreurs par un sage conseil,
Et cessans d'embrasser les images d'un songe,
Pensons à nous coucher pour le dernier sommeil.*

... Et ce fut son dernier sonnet.

S'il ne chanta pas spécialement sa Marche natale, où il n'avait pu racheter le château de Soulier, qui finit par lui échapper sans recours, peut-être peut-on trouver comme une réminiscence des bords de la Leyrenne ou du Taurion dans ces vers de *l'Orphée*:

*Laisse dormir en paix les nimphes de ces eaux
Qui, couronnant leur front de joncs et de roseaux,
Sous le liquide argent de leurs robes superbes
Dansent à tes chansons dessus l'esmail des herbes...*

Et c'est en Marche qu'il composa, lors d'un séjour en 1625, *l'Ode à monsieur de Chaudebonne* et *La maison d'Astrée*.

En tout cas, le plus clair de la vie de Tristan L'Hermitte s'est déroulé hors de sa province; ... tant il est vrai que, sous la férule d'un Louis XIII, et encore davantage d'un Louis XIV, la centralisation administrative entraînait déjà une centralisation générale qui n'épargnait ni les lettres ni les arts. Autrement dit, pour se faire un nom, c'est à Paris qu'il fallait venir et se glisser dans l'entourage des grands.